Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1994)

Heft: 66

Artikel: Colmar ou la vraie musique

Autor: Jonneret, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847950

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

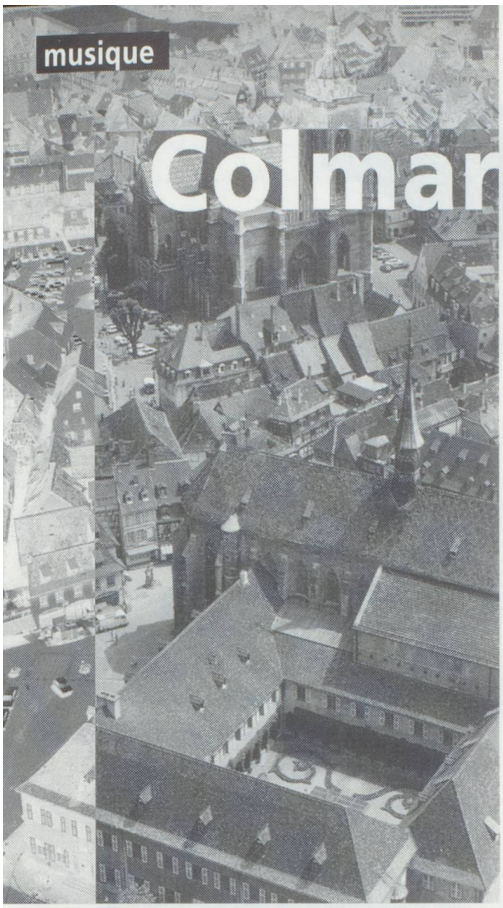
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Colmar ou la vraie musique

Il y a musique et musique. Il y a celle de ceux qui aiment se montrer, celle des organisateurs de rencontres touristiques, et celle de ceux qui "n'y vont que pour ça". Tel est le cas, sans doute, de ceux qui vont à Colmar, au Festival International qui s'est déroulé cette année début juillet et pour sa 6ème édition.

PAR PIERRE JONNERET

Colmar c'est, bien sûr, une ville exceptionnelle dans un environnement géographique et culturel exceptionnel. Chacun le sait, mais il n'est peut-être pas inutile de le répéter. Colmar, le festival, c'est un peu de Russie en notre Europe de l'Ouest à côté de Nicolas Manuel Deutsch. Car le festival de Colmar, c'est un festival russe, avec tout ce que cela implique, pour ceux qui ne veulent pas faire 2000km mais ont le souvenir, ou la perception historique, de ce que furent les Russes à Paris ou à Lausanne.

Ne plaisantons pas, Colmar c'est russe. Par la chaleur, par l'accueil, par la simplicité, par le mépris de tout décor, par la vérité de la musique. Car les russes ont la musique, la vraie musique en eux. Il y a la nostalgie, l'abandon, le rêve fou qui malgré la publicité, l'exploitation médiatique des talents et du spectacle, restent ancrés en eux par ces relations humaines qui firent l'âme de cet immense pays.

Voyez, à Colmar, ces gens humbles, mal vêtus, mais s'embrassant, qui ont payé sans doute très cher leur voyage pour venir entendre leurs héros, ceux qui font vraiment de la musique.

Comme nous sommes loin des instrumentistes anglais, pleins de perfection et de talent, mais condescendants, des Allemands certains de détenir la vérité, des Italiens tous virtuoses, des Français vous jetant leurs notes comme une miette au public.

Ici tout est famille. Les musiciens s'applaudissent eux-mêmes et applaudissent le public qui les remercie. Un immense interprète, comme Vladimir Spivakov, joue le double concerto de Bach avec un gamin de 14 ans comme Enesco le jouait avec Menuhin enfant, et salue avec lui comme s'il était son pur égal alors que le premier violon solo vient à son tour saluer ce nouveau collègue avec autant de respect qu'on le ferait d'un maître. Car ici on sait ce qu'est et ce que sera le talent.

Tout ceci pour dire qu'à Colmar avec les Virtuoses de Moscou, avec l'Orchestre Symphonique de l'État de Russie, avec les formations – quatuors, trios, quintettes – sorties de ces ensembles, avec aussi les jeunes talents distingués par différents concours, piano, flûte, hautbois, clarinette, que l'on invite à jouer à côté et à l'égal des maîtres, on se trouve dans un univers différent. Un univers qui sait ne pas rester russe, sauf pour l'atmosphère d'une musique faite pour vous par des artistes qui jouent aussi pour eux-mêmes, se regardent, se font des clins d'œil, se félicitent mutuellement. Un univers qui s'ouvre chaque année à un thème différent. Et cette année, c'était un hommage à Andrés Ségovia et à la guitare, instrument roi éternellement délaissé dans sa forme classique. Hélas oui, ça ne fait pas beaucoup de bruit, alors à côté de nos frappeurs actuels du piano ou de nos chirurgiens de l'archet, c'est un peu mince ! Mais cet hommage au grand maître dont on disait que seul il savait comment jouer Bach nous a permis d'entendre ses émules venus d'Espagne, d'Argentine et de Russie, Pépé Romero, Alexandre Fraoutchi, Miguel Angel Girollet et aussi - et surtout - de redécouvrir tout ce florilège de la musique faite pour la guitare, du temps où la musique de salon était encore une chose, d'Albinoni à Boccherini. Nous pûmes ainsi saluer cette musique espagnole qu'on connaît de nom mais ignore en fait en la résumant à l'Amour Sorcier ou au Concerto d'Aranjuez, cette musique qui a nom Granados, Padre Soler, Mompou, Turina, Ponce, Sor, Albeniz, Rodrigo et à laquelle s'essayèrent, parfois pour la sublimer, ceux qu'elle avait émerveillés, Chabrier, Bizet, Ravel, Dukas, Lalo et.. les Russes, Rimsky - Korsakov en tête qui ne surent y résister.

Colmar, c'est aussi un certain spectacle. Loin de nous d'être péjoratifs à ce sujet, mais voir Spivakov distribuer le chant, le thème, le son aux différents pupitres de son ensemble des Virtuoses de Moscou, une vingtaine de musiciens, un peu comme un dompteur fait se dresser ses félins à tour de rôle, c'est à la fois la joie des yeux et de l'esprit.

Vladimir Spivakov.

Photo : Bernard Schmidlé